

Mot du président

Les années se suivent mais ne se ressemblent pas !

L'année 2010 a été une année de transition importante qui a amené plusieurs changements à Action Saint-François. Tout d'abord, il a eu une mutation pour le poste de coordonnateur des activités de nettoyage.

Robert Léo Gendron
Président

En effet, après 13 ans d'implication à Action Saint-François comme responsable du nettoyage des cours d'eau, je quitte mon poste pour devenir président du conseil d'administration. Je resterai impliqué à titre d'administrateur encore quelques temps, mais mon nouvel emploi à la Coopérative WO (www.coopwo.com) me demande trop pour que je puisse continuer à travailler dans les deux entreprises en même temps. France Bourgoïn qui était présidente l'an passé est devenue la nouvelle coordonnatrice des activités de nettoyage en plus d'être assistante d'Annie Ouellet (coordonnatrice) aux activités de revégétalisation.

D'autres changements se préparent pour l'an prochain et France Bourgoïn nous en parle dans un article sur un projet d'aménagement faunique (page 6). Une idée qui pourra donner un souffle nouveau à l'organisme. Elle fait aussi le bilan des activités de nettoyage qui ont eu lieu en 2010 et elle nous présente un court article sur les jardins collectifs. Annie Ouellet nous présente le bilan des activités de revégétalisation (page 3) qui ont eu cours cette année et elle nous parle d'un nouveau projet de plantation compensatoire pour 2011. Personnellement, je vous reviens avec la suite sur les amphibiens (page 4) et une nouvelle membre du conseil d'administration, Julie Carrier, nous témoigne de sa visite à la station d'épuration de la ville de

Sherbrooke (page 5). Expérience inoubliable, c'est certain! Une ancienne recruteuse d'Action Saint-François nous raconte sa première expérience d'activité de nettoyage, alors que des étudiants en graphisme nous expliquent comment compenser l'utilisation de papier par la plantation d'arbres (page 7). Variétés, sujets intéressants, enthousiasme et espoir sont au menu pour vous donner le goût de lire notre journal! En passant, nous sommes toujours à la recherche de personnes qui pourraient s'impliquer pour la rédaction et la correction des textes. Il reste aussi un poste ouvert au sein du conseil d'administration, avis aux intéressés. Si vous voulez en savoir plus, rejoignez nous au 819-563-5362. Bon temps des fêtes et bonne année 2011!

Sommaire

Mot du président.....	1
Le retour des activités de nettoyage	2
La revégétalisation par des événements carbone zéro	3
Des amours d'Anoures (2 ^e partie)	4
L'eau usée de Sherbrooke	5
Nouveau volet, les aménagements fauniques	6
Témoignages	7



Groupe de bénévoles au marais de la rivière aux Cerises à Magog.

Le retour des activités de nettoyage à Action Saint-François

L'année 2010 marqua le retour des activités de nettoyage. De nouveaux bénévoles se sont joints à notre nouvelle équipe de coordonnateurs, Michel Massé et France Bourgouin. Notre ancien coordonnateur Robert Léo Gendron nous a accompagnés à l'une de nos activités, question de ne pas perdre la main.

France Bourgouin Coordonnatrice aux activités de nettoyage

La majorité des activités se sont effectuées au marais de la rivière aux Cerises à Magog. Depuis plusieurs années, cet ancien dépotoir de Magog est peu à peu nettoyé de ses rebuts. Bien que la végétation ait repris son droit, il reste encore plusieurs années d'activités afin d'éliminer tout ce qui est visible. Un groupe d'élèves du secondaire du Séminaire St-Charles de Sherbrooke et un second du collège l'Assomption (de la région de Montréal) ont participé aux activités. Nous avons constaté que la sensibilisation au recyclage est bien ancrée chez les jeunes. Ces derniers s'étonnent en effet de retrouver des rebuts qui sont pourtant si facilement redirigés vers des usines de recyclage. Ces jeunes sont tous repartis avec une certaine satisfaction d'avoir contribué à faire revivre un habitat naturel. L'autre site nettoyé se trouvait sur une propriété d'une ancienne bénévole d'Action Saint-François. Un petit ruisseau serpentait tout près de l'amas de

ferraille, de verre et de déchets divers, et l'eau ruisselait d'une haute colline non loin de l'amas. Il était important de nettoyer ce site parce que le ruisseau recevait continuellement des particules de métaux provenant de la ferraille. Nous avons estimé qu'une seule activité serait suffisante pour nettoyer ce site. Toutefois, deux activités ont été réalisées et deux fois plus de rebuts ont pu être retirés. Une troisième activité sera nécessaire en 2011 pour terminer le travail. Non loin de l'amas

principal, nous avons découvert un petit amas enfoui dans le sol. Avec le temps, l'eau qui ruisselait de la colline délogeait graduellement les particules de sol qui enfouissaient les rebuts. Après la deuxième activité de nettoyage, le site avait un tout autre aspect. En 2011, nous aurons deux sites magnifiques à nettoyer. Ce sont deux sites très en pente avec un cours d'eau qui serpente au fond du ravin. Plusieurs carcasses d'automobiles reposent depuis plusieurs années dans ces sites. Une grue ou un tracteur sera alors nécessaire pour retirer ces dernières qui, dans plusieurs cas, sont partiellement enfouies dans le sol.

À chaque année, Action Saint-François sollicite par téléphone les citoyens qui avaient donné leurs coordonnées pour participer à nos activités. Cependant, il est possible que les activités à 8 h le samedi matin soient trop tôt pour la plupart de nos bénévoles. Un sondage sera envoyé en début de la prochaine année pour déterminer si vous aimeriez participer davantage à nos activités de nettoyage si elles débutaient à 9 h au lieu de 8 h le samedi matin. Ou encore, si vous préféreriez le samedi après-midi.

Voici un résumé des activités en 2010

Site	Nombre d'activités	Nombre de bénévoles	Quantité de métal (tonnes)	Quantité de verre (tonnes)	Quantité de déchets (tonnes)	Total (tonnes)
Marais de la rivière aux Cerises	10	90	1,10	2,10	0,45	3,65
Tributaires de la rivière Saint-François	2	10	0,39	0,14	0,30	0,83
Total	12	100	1,49	2,24	0,75	4,48

La revégétalisation par des événements carbone zéro!

Pour faire suite à la plantation de 1563 arbres au printemps 2010, nous élaborons pour 2011 un nouveau volet pour la revégétalisation: le projet « Évènement carbone zéro par la plantation compensatoire ».

Annie Ouellet
Coordonnatrice à la
revégétalisation

L'année 2010 fut un peu plus tranquille du côté de la revégétalisation. Tout d'abord au printemps, nous avons terminé le projet de plantation compensatoire réalisé pour la Société internationale de limnologie (SIL) qui tenait à compenser le gaz carbonique émis par le déplacement des 1400 participants du colloque de 2007 réalisé à Montréal. C'est au total 6321 arbres qui ont été plantés sur trois ans pour ce projet. Les 1515 arbres restant pour cette année ont été mis en terre dans les municipalités de Sainte-Edwidge de Clifton et Saint-Malo avec l'aide d'une dizaine de finissants en graphisme du Cégep de Sherbrooke, de deux personnes du Tremplin 16-30 et de trois autres personnes. Merci à toutes ces bénévoles d'avoir participé à la plantation! Également, nous avons terminé l'aménagement des berges du lac Lovering pour l'Association amicale du Domaine du lac Lovering. Ce sont 48 arbres et arbustes qui se sont ajoutés aux 343 plantés l'été dernier. Merci à Daniel St-

Laurent qui a participé une deuxième fois à l'amélioration des berges du lac! Nous développons présentement un nouveau volet pour la revégétalisation, soit le projet « Évènement carbone zéro par la plantation compensatoire ». Celui-ci offre aux organisateurs d'évènements la possibilité de compenser l'émission de gaz carbonique des déplacements des participants

par la plantation d'arbres. La plantation compensatoire est reliée à notre projet de revégétalisation des berges. Ainsi, nous priorisons des sites situés le long des cours d'eau pour créer du même coup des bandes riveraines! Action Saint-François lance un appel à tous les organisateurs d'évènements et à tous nos lecteurs qui aimeraient revégétaliser une parcelle de leur terrain. Pour plus d'information, visitez notre site Web au <http://www.asf-estrie.org/activites8.html> ou contactez Annie Ouellet au 819 563-5362 ou écrire à revegetalisation@asf-estrie.org.



Aménagement au lac Lovering.



Des amours d'Anoures (2^e partie)

En pleine année internationale de la biodiversité et devant un phénomène mondial d'extinction des amphibiens, le sort de la rainette et autres grenouilles du Québec place les citoyens de la belle province devant des choix difficiles. Comment conjuguer protection de l'environnement et développement résidentiel?!

Robert Léo Gendron

La population des amphibiens de la planète est en voie de diminution, autant dans les zones les plus vierges que dans les marais suburbains bordés d'autoroutes. Ce déclin n'est vraisemblablement pas le fait d'une seule cause globale, si ce n'est que les amphibiens sont affectés par une gamme de facteurs comme l'augmentation des rayonnements ultraviolets et des polluants chimiques.

Au Canada, la destruction et la modification de l'habitat sont probablement les deux principales menaces pour les grenouilles. Plus de la moitié des marécages historiques du sud du pays ont été drainés. La perte réelle d'habitat de reproduction est peut-être encore plus grande, parce que la vie des grenouilles dépend souvent de petits étangs et de prés inondés temporairement, c'est-à-dire des genres d'habitats que les humains remplissent ou drainent sans y songer deux fois.

Parce que beaucoup de grenouilles quittent leur site d'hibernation à la fin de l'hiver pour se rendre à leur étang de reproduction, la construction d'une route entre les deux endroits peut signifier le massacre et la perte d'une population entière. La diminution du nombre de marécages et la propagation des environnements hostiles qui les séparent fait souvent en sorte qu'il est difficile ou même impossible pour les grenouilles de repeupler naturellement les étangs à la suite de la perte d'une population.

L'introduction d'espèces exotiques s'avère également menaçante. L'empoisonnement de nombreux lacs pour la pêche sportive a introduit des prédateurs voraces dont



Ouaouaron.

beaucoup d'amphibiens sont devenus la proie. La propagation de micro-organismes étrangers est peut-être encore plus dangereuse que l'introduction d'animaux exotiques. Des scientifiques viennent en effet de découvrir un ou plusieurs champignons responsables de la disparition rapide de grenouilles des forêts tropicales humides de Panama et d'Australie.

La susceptibilité encore plus grande aux modifications de l'environnement des grenouilles par rapport à d'autres groupes d'organismes peut dépendre d'une gamme de facteurs.

- La plupart des grenouilles passent une partie de leur vie dans l'eau et l'autre sur la terre. Les modifications de l'un ou l'autre de ces habitats peuvent les affecter. Certains polluants chimiques peuvent agir comme des hormones, interférer dans la métamorphose et risquer de provoquer des difformités.
- Les grenouilles absorbent l'eau par leur peau afin

d'éviter la déshydratation. Elles risquent cependant ainsi d'absorber également des produits chimiques ou des micro-organismes toxiques.

- Les œufs de grenouilles flottent généralement en masses de gelée à la surface de l'eau ou juste sous celle-ci. L'augmentation des rayonnements ultraviolets sur la planète expose les œufs à des radiations plus nocives et peut-être même mortelles.
- La vie de beaucoup de grenouilles dépend de marécages temporaires. La reproduction, l'éclosion des œufs, la croissance des têtards et leur transformation doivent toutes se produire avant l'assèchement de l'étang. Au cours des années de sécheresse, beaucoup de populations n'arrivent pas à bien se reproduire. Les amphibiens s'adaptent aux sécheresses occasionnelles

mais leurs populations peuvent disparaître lorsque cela se produit trop souvent.

La situation au Québec et au Canada

Au Québec, à moins d'un virage radical, la construction en banlieue aura raison de la rainette faux-grillon de l'ouest, une espèce de grenouille menacée de disparition. La protection des grenouilles et des animaux menacés est la responsabilité du ministère des Ressources naturelles et de la Faune (MRNF), qui manque de pouvoirs pour protéger les habitats fauniques en terrain privé. Le ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs (MD-DEP) est de son côté responsable de la protection des cours d'eau et milieux humides. Pour une espèce amphibie comme la rainette, cela signifie qu'une partie seulement de son habitat est protégé.

Il est difficile de déterminer le taux de disparition des espèces, au Canada, puisqu'il n'y a pas de recherche à long terme pour suivre l'évolution de ces populations. Selon les herpétologistes, les amphibiens du Canada et du Québec ne sont pas épargnés par la destruction de leur habitat.

Dans notre pays, la reproduction des grenouilles et autres amphibiens fluctue annuellement en fonction de phénomènes naturels, tels que les variations du climat. Les herpétologistes constatent que la population varie beaucoup selon les régions, pour des raisons inconnues. Dans la vallée du Saint-Laurent, les grenouilles des marais sont presque introuvables, mais dans les Maritimes, elles abondent. Une chute du nombre de grenouilles ne conduit donc pas automatiquement à la disparition de l'espèce.



L'eau usée de Sherbrooke, où va t'elle ?

Selon le directeur de la station d'épuration des eaux usées de Sherbrooke, « la conscience environnementale associée à l'eau débute souvent par l'ouverture du robinet pour se terminer aussitôt que la chasse d'eau est tirée ». Je plaide honteusement coupable ! Suite à une visite guidée de l'installation de la rue Claude-Greffard à Sherbrooke, j'ai eu l'idée de partager avec vous ce qu'il advient de l'eau après être passée par nos maisons.

Par Julie Carrier

Un peu d'histoire contemporaine

Avant tout, il faut savoir qu'il existe un programme d'assainissement des eaux du Québec depuis presque 30 ans. Auparavant, la presque totalité des eaux usées de Sherbrooke se déversait directement dans la rivière Saint-François. En fait, la station d'épuration de Sherbrooke a été inaugurée en 1991. Donc cette notion qu'il faille épurer l'eau usée en plus de traiter l'eau destinée à la consommation humaine est plutôt récente. En clair, sans la station d'épuration, la rivière en aval de Sherbrooke serait chargée de pollution visuelle (papier hygiénique), organique (phosphore qui favorise la croissance d'algues bleu-vert) et microbiologique (coliformes fécaux et autres germes responsables de dysenteries). Sans épuration, cette pollution affecterait l'écologie de la rivière Saint-François, mais aussi les populations humaines vivant en aval de Sherbrooke.

Les stations d'épurations de Sherbrooke

Presque 90 % des 35 millions de mètres cubes d'eau usée produits par la population de

Sherbrooke durant une année sont transportés vers la station d'épuration de Sherbrooke, au nord de l'autoroute 610, près de la rue Queen-Victoria. Les autres stations sont celles de Rock Forest, de Bromptonville, de Saint-Élie-d'Orford et enfin de Deauville. Pour des raisons historiques, 60 % des conduites qui amènent l'eau usée vers l'usine de Sherbrooke combinent l'eau des puisards et l'eau résidentielle. Les quartiers plus récents sont équipés de deux conduites d'eau usée : celle évacuant les eaux usées des résidences et celles amenant à la rivière l'eau des puisards. C'est pour cette raison que dans certains secteurs, de fortes pluies entraînent un débordement temporaire d'eau usée diluée vers les rivières.

Les procédés de traitement de l'eau

Afin d'enlever les déchets solides, l'eau usée est passée à travers des barreaux en forme de peigne appelés dégrilleurs. Par la suite, le sable et le gravier sont enlevés par un système d'aération, d'agitation et de décantation. Le dernier bassin de dessablage est aéré de façon à ce que les graisses et huiles qui flottent soient écumées et récupérées à la surface. Tous ces déchets ne sont

pas actuellement valorisés et sont acheminés dans un site d'enfouissement sanitaire.

Le traitement de l'eau peut alors débiter ! L'ajout de coagulants et floculants à l'eau usée permet l'agglomération des petites particules en plus grosses et la précipitation du phosphore dissous dans l'eau. Par la suite, l'eau est acheminée dans des décanteurs et les solides en suspension se déposent au fond pour former la boue primaire, qui est dirigée vers la chaîne de traitement des boues. L'eau décantée est biofiltrée par le passage à travers un lit de gravier aéré sur lequel des bactéries se nourrissent de la pollution dissoute (lipides, glucides et protéines). Les eaux biofiltrées sont désinfectées par des lampes à ultraviolet et alors déversées dans la rivière Saint-François.

Le traitement des boues

En parallèle du circuit de traitement de l'eau, l'usine comporte également une chaîne de traitement des boues. C'est une découverte pour moi, les boues retirées des eaux usées sont entièrement valorisées ! Afin de stabiliser les boues stockées dans des bassins, on y ajoute de la chaux qui augmente le pH, neutralise les bactéries et réduit les odeurs. Par la suite, les boues sont déshydratées par compression à travers un tamis et modifiées pour être valorisées par l'industrie agricole. C'est un exemple où l'écologie est aussi « économique ». Un autre projet à l'étude est la production de biogaz de méthane à partir de nos eaux usées. Ce sera à suivre.

Rien n'est parfait. Le traitement des eaux usées résidentielles ne permet pas d'éliminer adéquatement d'autres contaminants, tels les métaux lourds, les cyanures ou les composés phénoliques. Il est donc de notre responsabilité de les réduire à la source. Même si la visite de l'usine d'épuration de Sherbrooke vient avec une certaine expérience olfactive, c'est une belle découverte technologique et de sensibilisation. Je la recommande vivement à tous et surtout aux groupes scolaires de secondaire quatre ou cinq.

Surveiller les modifications des zones géographiques, le début et la fin de la saison des amours et la population des grenouilles et des crapauds du Canada peut aider à comprendre les changements qui se produisent dans l'environnement. La meilleure façon de constater les changements de la population des grenouilles et des crapauds consiste à écouter leurs cris sexuels au printemps, la saison des amours.

Voir www.naturewatch.ca

Les programmes de surveillance volontaires

Les programmes de surveillance volontaires sont importants parce qu'ils donnent souvent le signal d'alerte du déclin d'une population particulière. Surveiller les populations de grenouilles et de crapauds aide à évaluer la santé des sols marécageux. Ces populations peuvent servir d'espèces indicatrices en raison de leur vulnérabilité aux changements de l'atmosphère, de la terre ou de l'eau.

Nouveau volet à Action Saint-François : les aménagements fauniques

Après les activités de nettoyage et la plantation d'arbres pour stabiliser les berges, Action Saint-François lance un nouveau volet : la réalisation d'aménagements fauniques. Ce sont des aménagements paysagers constitués de végétaux qui permettront d'attirer des espèces animales bien ciblées. Par exemple, l'aménagement faunique qui sera réalisé en 2011 permettra d'attirer les pollinisateurs.

**Par France Bourgouin,
Coordonnatrice aux
aménagements fauniques**

La perte de la biodiversité mondiale

Action Saint-François a lancé ce nouveau volet afin de souligner l'année internationale de la biodiversité décrétée par l'Organisation des Nations unies pour l'année 2010. Mondialement, on observe un déclin global de la biodiversité mon-

diale malgré que la communauté internationale s'était engagée à réduire le rythme des pertes. Mais qu'est-ce que la biodiversité ? C'est nous, nous et tout ce qui nous entoure, écrit Hubert Reeves. Mais cela comprend également les interactions entre les espèces dans les divers types d'écosystèmes terrestres, marins et autres écosystèmes aquatiques. Cette biodiversité nous soutient et elle est essentielle à notre propre survie. Le rythme des pertes est si effarant qu'il est supérieur aux cinq grandes extinctions

de l'histoire de la Terre selon le Centre sur la biodiversité à Montréal. Si rien n'est entrepris pour stopper ce déclin, nous allons vers une sixième extinction qui risque d'affecter grandement le caractère adaptatif de notre planète. Et cette extinction est principalement causée par les activités humaines qui détruisent les habitats naturels.

L'agriculture et l'expansion des zones urbaines expliquent en grande partie la destruction des habitats. Par exemple, l'élevage des crevettes est responsable de la perte de 38 % des mangroves (Valiela *et al.*, 2001). La forêt tropicale est grugée d'année en année pour la culture, l'élevage du bovin et l'exploitation du bois. Au Canada, la forêt boréale et de nombreux milieux humides sont détruits chaque année pour la construction d'habitations et l'exploitation forestière. Et que dire de l'industrie agricole basée sur le profit et le monopole de grandes entreprises qui égorgent les producteurs, faisant fi de l'équilibre de ces écosystèmes et de l'approvisionnement local des communautés.

Les solutions

Les solutions ? Sensibiliser la population à la perte de notre biodiversité et passer à l'action rapidement. Nous avons tous un rôle à jouer, les municipalités, les entreprises, les agriculteurs et les citoyens. Au Québec, certaines actions ont déjà permis de freiner la perte des habitats. En effet, la coupe forestière a grandement diminué au cours des dernières années et les bandes riveraines sont de plus en plus valorisées afin d'améliorer la qualité de l'eau des cours d'eau et des lacs. Par contre, le plan d'aménagement utilisé en zone agricole et en zone urbaine continue de détruire des habitats naturels. La diversité des habitats naturels est ainsi remplacée par un seul type de culture (zone agricole) ou par de la pelouse (zone urbaine). Cette absence de diversité provoque un déséquilibre entre les espèces qui nous amène ensuite à utiliser des solutions ayant des conséquences néfastes sur la santé de nos écosystèmes.

Les actions concrètes d'action Saint-François

Des actions concrètes peuvent aider à préserver la biodiversité de nos espèces animales et végétales. Dès 2011, Action Saint-François réalisera un aménagement faunique dans un



Plantation au parc Marie-Médiatrice avec la collaboration d'étudiants du programme Bioécologie du Cégep de Sherbrooke.



Témoignages

«N'hésitez pas à faire des impressions, pour voir comment sont les couleurs.»

Voici ce que nous entendons souvent dans nos cours de graphisme. Durant ces trois années-là, je ne vous dis même pas combien de feuilles inutiles j'ai pu imprimer pour voir les couleurs ! Et là, je parle juste de moi, alors faites le calcul avec 40 élèves dans une année, multiplié par trois niveaux. C'en fait de la copie !

Kethleen E. Lapointe

Depuis que j'étais en deuxième année que je me disais : « Avec toutes les copies que je fais, je devrais planter une forêt pour me racheter ! » J'ai toujours soutenu cette idée, un peu à la blague, mais quand même avec un souci des feuilles imprimées. En troisième année, j'ai imprimé mon portfolio sur du papier entièrement recyclé. L'idée de planter une forêt était toujours en suspens à ce moment-là.

C'est grâce à Gabrielle Saintonge, finissante de la même cohorte que moi, que ce projet est devenu réalité et a vu le jour. Après deux ans de plaintes de ma part sur les arbres dépensés, l'idée n'était pas tombée dans l'oreille d'un sourd ou plutôt d'une sourde. Gabrielle vient me voir et me dit « Hé ! Si je trouve les organismes pour faire du reboisement, embarques-tu ? ». Et moi, tout bonnement je lui répondis « Mais bien sûr ! ». Elle se mit à la tâche rapidement. Des appels par-ci, des courriels par-là, Gabrielle fit tout ce qui était en son pouvoir pour dénicher un organisme qui effectuait du reboisement dans la région de l'Estrie.

À ma grande surprise, elle arriva un jour en me disant : « J'ai trouvé un organisme à but non lucratif qui aimerait bien avoir un groupe de gens pour les aider à la plantation des arbres ». Sur le coup, j'ai été estomaquée. Je ne pensais pas avoir à faire ça ! Depuis le temps que j'en parlais, je ne pouvais pas revenir en arrière. Alors, nous avons fixé une date qui nous adonnerait le plus, et par la suite, Gabrielle a fait des invitations à tous les autres groupes en graphisme pour savoir s'ils voulaient participer au reboisement. À notre grande déception, nous n'étions pas beaucoup à nous présenter à cette activité.

C'était lors d'une journée ensoleillée du mois de mai. Gabrielle, quelques personnes de notre groupe, un professeur et moi, sommes partis en covoiturage pour Saint-Edwidge de Clifton à la rencontre de l'organisme qui nous attendait sur un terrain privé pour la plantation.

Rendu à destination, les gens fort sympathiques nous expliquèrent comment se déroulerait la journée, combien d'arbres nous avions à planter et comment il fallait le faire. J'ai été étonnée d'apprendre la technique de plantation des arbres. La journée se déroula merveilleusement bien. Nous avons planté près de 600 arbres, je crois, sur deux terrains différents.

Je remercie l'organisme qui nous a permis de vivre cette belle expérience et Gabrielle Saintonge qui a organisé cette journée. Je soutiens encore que je vais refaire cette activité enrichissante à la fin de mon BAC pour redonner à la nature ce que je lui ai pris.

Ce que je trouve fascinant dans le nettoyage d'anciens sites de dépotoir:

Iris

- C'est qu'on touche à des objets et qu'on découvre des fragments du passé; les fresques oubliées.
- Des objets qui ont servi dans le temps de mes parents et de mes grand parents et peut-être même avant.
- Et que chacun de ces objets a une histoire, un vécu à travers les âges et le temps. Que des gens qui ont parcouru ce temps y laissent leur histoire dans ces flacons d'argent, ces morceaux de verre...
- De plus, on y trouve que peu de déchets, c'est magique, il n'y en a presque pas à vrai dire. Davantage de verre et de métal, qui se recycle d'ailleurs, c'est quand même intéressant, quand on y pense. Le vieux métal, ça se recycle ! C'est merveilleux...

parc urbain de la ville de Sherbrooke afin d'augmenter la diversité végétale et d'attirer une plus grande variété de pollinisateurs, animaux qui participent à la fécondation des fleurs. Au Québec, les pollinisateurs sont représentés par les insectes (principalement abeilles et papillons) et le colibri à gorge rubis. Depuis le début des années 2000, le déclin mondial des pollinisateurs s'est accentué (Chagnon, M, 2008). Chez les abeilles domestiques, on évalue des pertes jusqu'à 70 % certaines années aux États-Unis, affectant par le fait même la production de miel. Dans l'aménagement, nous utiliserons une diversité végétale en forme, couleur et période de floraison afin d'attirer le plus grand nombre de pollinisateur du printemps à l'automne. Des

nichoirs à abeilles et des abreuvoirs seront installés près de l'aménagement pour favoriser davantage certaines espèces. À ce projet d'aménagement se greffera des ateliers éducatifs et des conférences afin de sensibiliser la population au problème du déclin des pollinisateurs. Ce projet sera réalisé avec le soutien financier d'Evergreen, d'Home Dépôt, de la Banque Td et de Mountain Equipment Coop, et ce, avec l'aide de plusieurs groupes bénévoles. Plusieurs élèves d'écoles primaires et secondaires de la ville de Sherbrooke, des étudiants du Cégep de Sherbrooke, des jeunes en réinsertion sociale et quelques retraités participeront au projet. Nous invitons également tous les membres d'Action Saint-François à donner de leur

temps soit pour participer aux travaux d'implantation, soit pour assister à la supervision des élèves. Les travaux débuteront au mois de mai 2011 pour se terminer à l'automne 2011.

Chagnon, M. (2008). Causes et effets du déclin mondial des pollinisateurs et les moyens d'y remédier. Présenté pour le bureau régional du Québec de la Fédération canadienne de la faune. 75 pages.

Valiela, I., Bowen, J. et York, J. (2001). Mangrove forests: one of the world's threatened major tropical environments. Bioscience. 51, 807-815.

61 nouveaux membres qui ont adhéré à Action Saint-François depuis mai 2010

Membres réguliers

Jean-François Dubois
Marguerite St-Pierre
Francoise Bergen
Jean Stefano
Josée Lamoureux
Annie Desmarais
Maria Burelle Murtubise
Gaetan Jolin
Dinah Duffield
Daniel Gagné
François Demers
Angèle Chauvette
Michel Gauthier
Michel Lalumière
Gilles Bilodeau
Alexandre Provost

Geneviève Grand-Maison
Danny Rochefort
Mario Vincent
Yvon Lamontagne
Nicole Daigle
Claude Roussel
Pierre Pichette
Valérie Chevrier
Clémence Frigon
Monique Bouchard
Julie Vachon
Aurélié Des Fleurs
Daniel Gosselin
Marie Meunier
Diane Ferland
Pierre Morissette
Alain Couture
Dominique Beau lieu

Jacqueline Larrivée
Rachel Marquis
Serge Goulet
Sylvain Bérubé
Nicole Dallaire
Claudèle Domingue
David St-Amour
Marc-André Cyr
Sylvie Fredette
Mathieu Couture
Hélène Dufour
Jean-Guy Côté
Nathalie Goguen
Claudia Laroche-Martel
Eva Rancourt
Marie-Josée Laurin
Mélanie Richard
Marie-Josée Bastien

Jean-François Hamel
Jean-François Létourneau
Sylvain Vallière
Jacques Jobin
Serge Maurice
Danielle Losier
Christine Couture
Patrice Giasson
Guy Chaîne

Membres corporatifs

Sauna Pekka inc.
Les Jardins Corylus
Caisse Desjardins du Nord de Sherbrooke
Caisse Desjardins de l'Est de Sherbrooke
Caisse Desjardins du lac des Nations de Sherbrooke

Action Saint-François appuie un regroupement de citoyens pour la réalisation d'un jardin potager collectif

Le dépanneur Free-go communautaire situé au 185 King Ouest à Sherbrooke a mis sur pied un projet de jardin collectif visant la production de légumes et de fruits sur un terrain laissé en friche depuis plusieurs années. Les propriétaires de ce terrain ont généreusement accepté l'implantation d'un jardin collectif sur leur terrain inutilisé. Le projet a été financé par les fournisseurs de l'entreprise et une commandite d'un dépanneur voisin. Plus de 20 personnes se sont mises à la tâche à la fin du printemps. Un chargement de terre a été apporté sur le site et étalé par un tracteur. Après plusieurs semaines d'entretien, la récolte des fruits et légumes (principalement des tomates) a été bonne pour tous. L'expérience a été si concluante que les initiateurs du projet, Hubert Richard, Claudia Laroche-Martel et Alexandre Ouellet-Turmel, devraient rencontrer les propriétaires du terrain pour reconduire le projet en 2011.



Plants de laitue.



Plants de tomate.

Emploi offert

Action Saint-François est présentement à la recherche d'une personne pour combler le poste de responsable de la levée de fonds de l'organisme et de la préparation des activités de nettoyage de 2011. La candidate ou le candidat doit détenir un diplôme d'études collégiales (de préférence en écologie ou en administration), être admissible à la subvention salariale d'Emploi-Québec et parler anglais couramment. Le contrat est de 26 semaines, à raison de 35 heures par semaine. Le taux horaire est de 10 \$, en plus de la commission. Si vous êtes intéressé, veuillez contacter Annie Ouellet ou France Bourgouin au 819 563-5362 ou à revegetalisation@asf-estrie.org.



France Bonsant

Députée fédérale
Compton—Stanstead

1955, rue Belvédère Sud
Bureau 100
Sherbrooke (Québec)
J1H 5Y3
Tél. : (819) 347-2598
Télec. : (819) 347-3583
bonsaf1@parl.gc.ca



À noter que le journal d'Action Saint-François n'est plus produit en version anglaise.



18 Wellington nord local 4
Sherbrooke (Québec) J1H 5B7
819 563-5362

ISSN 1197-043x
© 2010 ACTION SAINT-FRANÇOIS

www.asf-estrie.org

Rédaction : France Bourgouin, Robert Léo Gendron, Annie Ouellet, Julie Carrier, Iris et Kethleen E. Lapointe.

Mise en page : Luc Loignon.

Action Saint-François, organisme à but non lucratif fondé en août 1992, regroupe des citoyens convaincus de l'importance de la qualité de l'environnement. Le groupe s'intéresse à la restauration et la préservation des milieux aquatiques constituant le bassin versant de la rivière saint-françois. Des travaux de nettoyage, de contrôle de l'érosion et de végétalisation sont organisés le long des ruisseaux sur les zones du rivage, de la berge et de la plaine inondable. Nous voulons aussi sensibiliser la population estrienne à la nécessité d'agir dans le but de préserver ce réseau hydrographique qui modèle notre territoire. La cotisation annuelle des membres est de 25 \$. Pour plus d'information, appelez-nous au 819 563-5362.